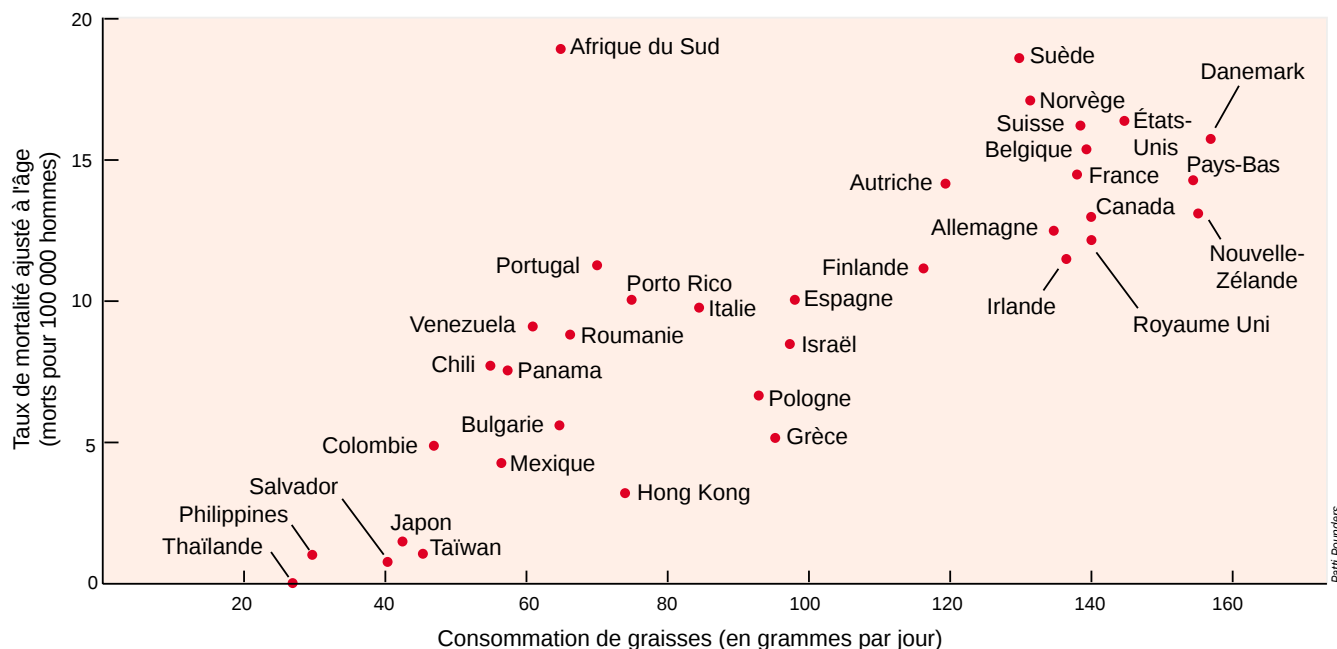


Cancer de la prostate et régime alimentaire



9. LE TAUX DE MORTALITÉ par cancer de la prostate est supérieur dans les pays où les habitants consomment le plus de graisses. Cette découverte, datant de 1975, montre que la consommation de lipides favorise la croissance tumorale du cancer de la prostate.

Les traitements de demain

Parmi tous les progrès accomplis, citons enfin une compréhension meilleure, même si elle est encore embryonnaire, des mécanismes qui sous-tendent le développement du cancer et l'augmentation de son agressivité.

Plusieurs gènes et protéines, que l'on pourrait utiliser comme des marqueurs de cette agressivité, semblent participer à la progression tumorale, et certains pourraient devenir des cibles thérapeutiques. Ainsi, des médicaments qui inhiberaient l'action de la protéine Bcl-2 sont en cours d'évaluation chez des personnes dont la tumeur exprime des quantités élevées de cette protéine. De même, on cherche à identifier des substances qui empêcheraient les graisses de stimuler les voies moléculaires de la croissance tumorale.

Il y a quelques années, des biologistes ont montré que les tumeurs se développent parce qu'elles favorisent la formation de vaisseaux sanguins (ou néovaisseaux), qui les alimentent. Comme l'a montré Judah Folkman et son équipe, à Harvard, des substances qui inhibent la formation des néovaisseaux font régresser certaines tumeurs. De tels médicaments sont déjà en cours d'étude chez de nombreuses

personnes ayant un cancer, y compris un cancer de la prostate.

Même si elle n'est pas encore au point, la thérapie génique pourrait être intéressante. Par cette méthode, on pourrait introduire dans l'organisme des gènes codant des substances toxiques pour les cellules (des gènes-suicide). Ces gènes ne s'activent que dans le tissu cible, ici dans la prostate et ne produisent la toxine que dans cet organe et dans ses métastases ; ils n'ont aucun effet sur les autres cellules.

Citons enfin la recherche (encore balbutiante) de vaccins qui stimuleraient le système immunitaire uniquement contre les cellules tumorales spécifiques de la prostate, où qu'elles

se trouvent dans l'organisme. Le système immunitaire peut détruire les cellules malignes, mais, souvent, il ne parvient pas à les identifier. Ces vaccins auraient deux indications préventives, d'une part, chez les hommes à risques de cancer de la prostate et, d'autre part, chez ceux qui auraient déjà été traités pour cette maladie (prévention des récives).

L'élaboration de tels traitements ciblés sera longue, mais, déjà, le dépistage, l'évaluation du stade de la maladie, les traitements et la prévention ont été améliorés. Le rythme des découvertes s'accélère, mais il reste encore beaucoup à faire avant que le cancer de la prostate ne soit définitivement vaincu.

Marc GARNICK est professeur de médecine interne à la Faculté de médecine de Harvard. William FAIR, professeur d'urologie à la Faculté de médecine Cornell, dirige un centre de recherches sur le cancer de la prostate, au Centre de recherche *Memorial Sloan-Kettering*, à New York.

Marc GARNICK, *Comment traiter le cancer de la prostate*, in *Pour la Science*, juin 1994.

Marc B. GARNICK, *The Patient's Guide to Prostate Cancer*, Plume / Penguin Books USA, 1996.

Marc B. GARNICK et William R. FAIR, *Prostate Cancer : Emerging Concepts* (parties I et II), in *Annals of Internal Medicine*, vol. 125, n° 2, pp. 118-125, 15 juillet 1996 et vol. 125, n° 3, pp. 205-212, 1^{er} août 1996.

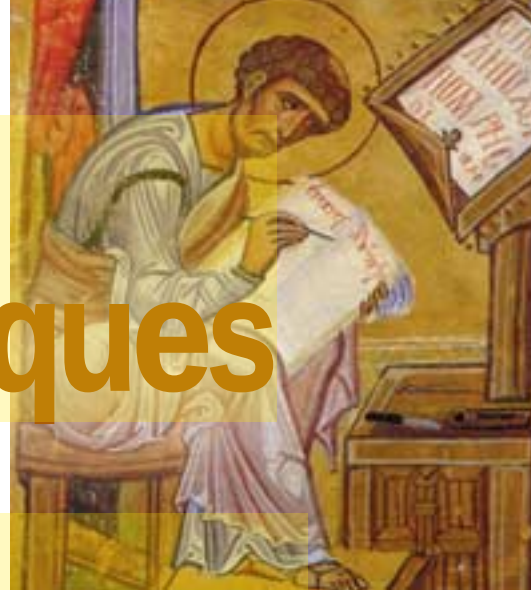
William R. FAIR, Neil E. FLESHNER et Warren HESTON, *Cancer of the Prostate : A Nutritional Disease?*, in *Urology*, vol. 50, n° 6, pp. 840-848, décembre 1997.

Simeon MARGOLIS et H. BALLENTINE CARTER, *Prostate Disorders* 1997, in *Johns Hopkins White Papers on Prostate Disorders*, Johns Hopkins Medical Institutions, Baltimore, 1997.

La restitution des textes antiques

JEAN IRIGOIN

Pour retrouver les œuvres originales de l'Antiquité grecque altérées par les multiples copies et déformées dans les traductions, l'éditeur dispose de documents d'âges divers dont il analyse le texte en se fondant sur l'histoire du livre et de l'écriture.



Aujourd'hui, l'achat dans une librairie de la traduction en français de l'*Iliade* d'Homère, est une tâche aisée. On trouve même, en livre de poche, faisant face à la traduction, le texte original grec d'une tragédie d'Eschyle ou d'un dialogue de Platon. Plus d'un s'étonnera, à juste titre, du bon marché d'une telle acquisition, mais qui s'émerveillera de pouvoir ainsi, à deux millénaires et demi d'écart, lire des œuvres composées si loin de nous pour un tout autre public? Et qui se posera les questions suivantes : par quelles voies, avant l'invention de l'imprimerie, ces œuvres antiques nous sont-elles parvenues? Le texte que nous lisons aujourd'hui, dans la langue originale ou en traduction, est-il identique à celui de l'auteur? Sa transmission par des copies successives écrites à la main n'a-t-elle pas, au cours de tant de siècles, modifié ou gravement altéré le texte original? Comment y remédier sans trahir l'auteur?

Avant même de répondre à de telles questions, rappelons que seule une petite partie du patrimoine littéraire de l'Antiquité grecque est parvenue jusqu'à nous. Certes, les 24 chants de l'*Iliade* ou de l'*Odyssee*, les poèmes grecs les plus anciens, nous ont été transmis intégralement, tout comme l'ensemble des dialogues de Platon. En revanche, pour les tragiques grecs, nous n'avons qu'un choix limité à sept pièces pour Eschyle (qui en avait composé 90), comme pour Sophocle (sur 123) ; il reste 18 pièces pour Euripide (sur 92), et rien pour tous les autres tragiques dont les œuvres ont

été représentées à Athènes pendant près de deux siècles. Qu'il s'agisse de philosophie ou d'art oratoire, de poésie ou d'histoire, seule une petite partie de la production littéraire nous est parvenue : tout le reste a disparu. Ce naufrage littéraire met en perspective la transmission des œuvres que nous pouvons lire aujourd'hui.

Les transformations du livre et de l'écriture depuis l'Antiquité aident à dater les exemplaires retrouvés. Alors que, jusqu'au VIII^e siècle, dans l'écriture du livre, les lettres grecques sont indépendantes et les mots ne sont pas séparés par des espaces, on voit apparaître par la suite une écriture liée, la minuscule, qui se substitue au type hérité de l'Antiquité. Tous les livres copiés antérieurement sont alors retranscrits dans la nouvelle écriture.

Aujourd'hui, l'éditeur cherche à reconstituer les étapes successives de la transmission du texte, à partir des copies manuscrites d'époques variées. Outre la datation des livres eux-mêmes, l'examen des fautes de copie et des accidents matériels permet de reconstituer des exemplaires perdus et d'en déterminer la date.

Le témoignage de la tradition indirecte (les citations et les traductions), ainsi que les fragments de livres antiques retrouvés en Égypte fournissent des jalons dans cette remontée vers l'auteur lui-même. Les outils et les techniques mises en œuvre, tel l'examen sous lumière ultraviolette pour détecter les écritures effacées, les traitements chimiques pour l'analyse des encres, l'informatique pour

l'analyse des données, nous guident dans la reconstitution, toujours approchée, de l'original.

Les premières éditions imprimées

À l'époque de la transmission des livres à la main, la fidélité au modèle qu'il a sous les yeux et qu'il est chargé de reproduire est l'idéal de tout copiste. La question s'est posée d'une manière différente et, bientôt, aiguë pour les humanistes chargés de publier les premières éditions imprimées, dans le dernier tiers du XV^e siècle. Lorsqu'ils avaient à leur disposition plusieurs manuscrits d'une œuvre, ils se sont d'abord contentés d'envoyer à l'impression un exemplaire récent, dont l'écriture était familière au typographe chargé de composer le texte ; seules les fautes les plus grossières, d'orthographe notamment, étaient corrigées par leurs soins. À partir du XVI^e siècle, les éditeurs ont commencé à prendre conscience que toute copie faite à la main entraînait, quelles que fussent la bonne volonté et l'attention du scribe, une nouvelle série de fautes qui s'ajoutaient aux fautes antérieures accumulées dans le modèle. À la copie récente,

1. CE PALIMPSESTE, conservé à l'abbaye Sainte-Marie de Grottaferrata (Italie), était difficilement lisible. Grâce au traitement numérique de l'image (procédé RE.CO.RD de la Fotocientifica), les paléographes ont pu déchiffrer le texte ancien de l'historien byzantin Jean Malalas (mort en 570), écrit au VII^e siècle (en haut à gauche) et recouvert au XII^e siècle par l'*Iliade* d'Homère (en bas à droite).



Malalas

Une fois la page de l'*Illiade* (ci-contre) renversée, le traitement numérique fait apparaître le texte sous-jacent (en haut). C'est un passage de la *Chronique* de Malalas, au chapitre 21 du livre XIII : l'historien y raconte l'expédition militaire menée contre les Perses par l'empereur Julien dit l'Apostat, à l'issue de laquelle le souverain périt, le 26 juin 363.

L'Illiade

Ces vers du chant XXIII de l'*Illiade* (en bas) ont été copiés dans l'Italie méridionale, tête-bêche sur le texte de Malalas. Ils relatent une contestation entre deux concurrents de la course de chars organisée par Achille après les funérailles de son ami Patrocle. Le plus jeune s'excuse : «Tu sais ce que sont les excès d'un jeune homme : son humeur est prompte à s'emporter, et sa raison est mince. Que ton cœur le supporte ! Je te donnerai la jument que j'ai gagnée...»

